

Visage industriel

LES 12 INCONTOURNABLES (5) Nous poursuivons notre série des activités à ne pas manquer dans le Jura bernois avec le Musée du tour automatique, à Moutier, et la richesse des manufactures de la région.

PAR SÉBASTIEN GOETSCHMANN



Impossible de traverser le village de Reconvilier sans remarquer l'imposant bâtiment de l'usine Boillat. ARCHIVES

→ Pour concrétiser le volet touristique de la Stratégie économique 2030 de la Chambre d'économie publique, Jura bernois Tourisme a édité une liste regroupant «12 activités et expériences incontournables» dans la région.

Se pencher sur le patrimoine bâti du Jura bernois sans s'attarder quelques instants à son développement industriel paraît inconcevable, tant les deux aspects sont étroitement liés. «Avec un emploi sur deux dans le secteur secondaire, la région est la plus industrialisée de Suisse», relève Patrick Linder, directeur de la Chambre

d'économie publique (CEP). «L'urbanisation des différents villages est indissociable de l'industrialisation et des usines qui y ont fleuri. La région s'est consubstantiellement développée avec les activités industrielles», fait-il remarquer. Cet état de fait peut être observé dans plusieurs villages du Jura bernois. Des exemples? Tavannes Watch, à Tavannes,

Schäublin Machines, à Bévilard, La Boillat, à Reconvilier, Longines, à Saint-Imier, etc. Corollaire, notre coin de pays n'offre pas seulement des usines visibles au cœur même des villages, fait plutôt rare en dehors de la région, mais tout le patrimoine bâti lui-même a été influencé. «L'urbanisation s'est développée en regard du déploiement des activités industrielles dans une relation variable aux axes de transport», détaille Patrick Linder. Des quartiers d'habitation ont même été spécialement créés

pour les ouvriers, parfois immigrés, qui sont venus s'installer dans les communes du Jura bernois. En témoignent les résidences prévôtoises destinées à accueillir les employés de la verrerie (lire aussi ci-dessous) ou les habitations-ateliers des horlogers tramelots. D'ailleurs, si les villages ont connu une croissance importante, c'est avant tout grâce à l'industrie.

Impulsion horlogère

Il est également intéressant de relever la complémentarité des entreprises qui se sont dévelop-

pées dans le Jura bernois et dans l'Arc jurassien. «L'horlogerie et ses besoins de production y ont engendré des entreprises dans le domaine de la machine-outil – et d'autres dans leur utilisation directe – dès la fin du 19e siècle», analyse Patrick Linder. «Il est essentiel de constater que ces rapports d'interdépendance n'ont eu de cesse de se redéfinir; ils constituent en fait l'écosystème microtechnique contemporain de la région», fait-il remarquer.

«Grâce à ces moyens de production et au savoir-faire élaborés

pour l'horlogerie, un processus de convergence technologique permet l'émergence progressive de nouveaux domaines d'application, comme l'automobile, l'aéronautique, la microélectronique ou les équipements médicaux et dentaires», mettonne la CEP.

Cette forte implantation industrielle, bien que les acteurs aient actuellement sensiblement diminué, explique que les PME de la région sont reconnues, souvent mondialement, pour leurs compétences de pointe et la qualité de leur travail. Un patrimoine actif que le Jura bernois se doit de mettre en avant, ce qui sera notamment envisagé dans la vitrine de l'économie régionale en préparation à La Couronne, à Sonceboz.

Mais, pour en revenir au visage de nos villages et en apprécier pleinement toutes les facettes, Patrick Linder conseille aux touristes de préparer leur visite, afin de mesurer l'impact de l'industrie sur l'urbanisation et l'architecture de ceux-là. Divers ouvrages et des tours guidés, brièvement listés ci-après, permettent d'en faciliter la compréhension.

Pour aller plus loin: *L'industrie en images, Un système technologique et industriel dans le Jura bernois, XIXe-XXe siècle, de Pierre-Yves Donzé et Joël Jornod (2019).

Une région au rythme du temps: histoire socio-économique du Vallon de Saint-Imier et ses environs, de Laurence Marti (2018).

Jura bernois Tourisme regroupe de nombreuses offres, comme «Vivre l'horlogerie», au CIP de Tramelan; la visite guidée théâtralisée «Salaire de la Suze», qui retrace l'histoire de l'industrie de la région de Courtelary; la visite guidée de l'ancienne fabrique Langel, à Courtelary; ou les visites guidées autour du patrimoine bâti, à La Neuveville, Saint-Imier et Tramelan.

Approfondir l'histoire industrielle de Moutier au Musée du tour automatique

L'essor du chemin de fer a fait passer la ville de Moutier d'une commune agricole à une cité industrielle. C'est tout d'abord la verrerie en fonction de 1841 à 2017, qui a été à l'origine de ce développement. La venue de Nicolas Junker, pionnier du tour automatique, est aussi intimement liée à la présence de la verrerie, puisqu'il a créé la société Junker & Cie avec Anselme Marchal, propriétaire de la verrerie et de la tuilerie. Le développement des entreprises de décolletage allait aussi de pair avec celui de l'horlogerie.

Surtout, ces usines ont très largement façonné la physionomie de la ville. «Moutier a 1400 ans d'histoire, mais très peu de traces de la période préindustrielle subsistent encore», relate Stéphane Froidevaux, conservateur au Musée du tour automati-



Aujourd'hui, le bâtiment de l'usine Petermann loge artistes, salles de sport, bureaux ou locaux commerciaux. MUSÉE DU TOUR

que et d'histoire de Moutier. «Si l'on peut regretter, d'un côté, l'absence de remparts ou de tours, avec le recul, on reconnaît la beauté des friches industrielles, aux architectures différentes. En certaines parties, la cité prévôtoise est un véritable musée à ciel ouvert», avance-t-il. En parallèle à ces manufactures, les patrons ont construit des maisons de maîtres pour y demeurer. Des quartiers résidentiels et même deux églises catholiques, en terre réformée, ont été créés pour les ouvriers majoritairement français, belges ou italiens.

Autre fait intéressant, la présence d'entrepreneurs amateurs d'art a également boosté l'activité culturelle de la petite ville industrielle. Un reportage de la RTS, tourné en 1969 et intitulé «Moutier la culturelle»

relève que des peintres, sculpteurs et musiciens venaient s'installer dans cette région isolée pour se ressourcer et créer. A l'origine de cette prospérité culturelle, l'imprimeur Max Robert, collectionneur et ami des peintres, a été l'un des initiateurs de l'enthousiasme pour l'art contemporain. C'est, par exemple, lui qui a choisi les vitraux de Manesier pour l'église Notre-Dame et ceux de Coghuf pour la collégiale Saint-Germain. Aujourd'hui, d'ailleurs, d'anciennes usines ont été réaffectées pour y loger des artistes. «Je crois que la richesse de cette région est constituée de cette forte industrialisation, qui se traduit par différents styles architecturaux, et par l'écrin de verdure dans laquelle elle s'est développée», conclut Stéphane Froidevaux. SGO